
ODÉON

THÉÂTRE

direction
Stéphane Braunschweig

DE L'EUROPE

Fraternité, conte fantastique

mise en scène **Caroline Guiela Nguyen**

artiste associée

18 septembre – 17 octobre

Berthier 17^e

Location

www.theatre-odeon.eu

+33 1 44 85 40 40

Tarifs

de 7€ à 36€

Horaires

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h

relâches exceptionnelles les 28 septembre et 12 octobre

Ateliers Berthier

1, rue André Suares

Paris 17^e

Service de presse

Lydie Debièvre, Valentine Bacher

+33 1 44 85 40 73

presse@theatre-odeon.fr

Dossiers de presse et photos également disponibles

sur www.theatre-odeon.eu

mot de passe : `podeon82`



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Fraternité, conte fantastique

mise en scène **Caroline Guiela Nguyen**

artiste associée

18 septembre – 17 octobre
Berthier 17^e

durée estimée 3h

avec

Dan Artus
Saadi Bahri
Boutaina El Fekak
Hoonaz Ghajallu
Maimouna Keita
Nanii
Elios Noël
Alix Petris
Saaphyra
Vasanth Selvam
Anh Tran Nghia
Hiep Tran Nghia
Mahia Zrouki

texte

Caroline Guiela Nguyen
avec l'ensemble de l'équipe
artistique

collaboration artistique

Claire Calvi

scénographie

Alice Duchange

costumes

Benjamin Moreau

lumière

Jérémie Papin

réalisation sonore et musicale

Antoine Richard

vidéo

Jérémie Scheidler

dramaturgie

Hugo Soubise

Manon Worms

musiques originales

Teddy Gauliat-Pitois

Antoine Richard

production Les Hommes Approximatifs

production déléguée Les Hommes
Approximatifs, Festival d'Avignon

coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe,
ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur*, La
Comédie – centre dramatique national de
Reims, Théâtre national de Bretagne – Rennes,
Théâtre national de Strasbourg, Châteauevallon
scène nationale, Théâtre de l'Union – centre
dramatique national du Limousin, Théâtre
Olympia – centre dramatique national de
Tours, MC2: Grenoble, La Criée Théâtre
national de Marseille, Le Grand T théâtre de
Loire-Atlantique, Théâtre des Célestins – Lyon,
La Comédie de Colmar – centre dramatique
national Grand Est Alsace, La rose des vents
– scène nationale Lille Métropole Villeneuve
d'Ascq, Le Parvis Tarbes Pyrénées, Théâtre
national de Nice, Théâtre du Beauvaisis –
scène nationale

coproduction internationale Prospero –
Extended Theatre**, Théâtre national Wallonie-
Bruxelles, Théâtre de Liège, Les théâtres de
la ville de Luxembourg, Centro drâmatico
nacional – Madrid, Dramaten – Stockholm,
Schaubühne – Berlin, Théâtre national Dona
Maria II – Lisbonne, Thalia – Hambourg,
Festival Romaeuropa

avec le soutien exceptionnel de la DGCA

avec la participation du Jeune théâtre national
et de l'Institut français – Paris

avec le soutien du Cercle de l'Odéon

*plateforme de production soutenue par la
région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur

** Prospero – Extended Theatre est un projet
cofinancé par le programme Europe créative
de l'Union européenne

Tournée 2021-2022

- 28 au 31 octobre** — Centro Dramatico Nacional, Madrid
- 8 & 9 novembre** — Le Parvis, Scène nationale Tarbes-Pyrénées
- 23 au 26 novembre** — MC2 : Grenoble, Scène nationale
- 1^{er} & 2 décembre** — Théâtre de l'Union, CDN du Limousin
- 8 au 11 décembre** — Théâtre National Wallonie-Bruxelles
- 15 au 18 décembre** — Théâtre de Liège
- 6 au 15 janvier** — Célestins, Théâtre de Lyon
- 23 février au 3 mars** — Théâtre National de Bretagne, Rennes
- 9 au 11 mars** — La Comédie, CDN de Reims
- 17 au 19 mars** — Châteauvallon, Scène nationale
- 24 au 26 mars** — La Criée, Théâtre national de Marseille
- 4 & 5 avril** — Schaubühne, Berlin
- 9 & 10 avril** — Thalia, Hambourg
- 26 & 27 avril** — São Luiz Teatro Municipal, Lisbonne
- 11 au 13 mai** — La Rose des Vents, Lille 300 / Le Grand Sud

Extraits

« Je suis vraiment désolée...

Mais écoutez-moi !

Il se passe quelque chose d'anormal dans le ciel.

Les astres ralentissent de façon extraordinaire,
beaucoup plus forte qu'avant.

Le moindre objet céleste freine, sans explication.

Je dois vous faire remplir des questionnaires...

Il faut absolument que nous comprenions quelque chose
à ce qui est en train de se passer.

S'il vous plaît, écrivez ce que vous ressentez, maintenant. »

« Ça fait 5 ans !

60 mois.

1865 jours que j'attends, que je suis dans le noir, que ma
famille me manque.

Et qu'est-ce qu'on va faire maintenant ?

Vous allez faire des plannings ?

Des groupes de parole sur l'attente ? Sur l'amour ?

Vous allez demander au gens de laisser un millièmè message
dans cette putain de cabine ?

Vous aller préparer des paniers repas, des couscous, des osso
bucco ?

Et puis finalement on va tous se prendre par la main et on va
faire la ronde de l'espoir ?

J'ai mal,

je souffre,

et je vais vous dire une chose terrible, qui me détruit le cœur...

mais notre vie d'avant a disparu et elle ne reviendra jamais.

Et rien, vous m'entendez, rien

ne me consolera jamais de ça.»

Caroline Guiela Nguyen, *Fraternité, conte fantastique* (extraits)

« Frères humains, qui après nous vivez... », chantait Villon. Ce temps commun de la fraternité humaine rythme les projets de Caroline Guiela Nguyen. Dans *Saïgon*, elle en remontait le cours, vers le passé colonial du pays de ses origines. Dans *Fraternité, conte fantastique*, elle en sonde l'avenir, avec un récit qui s'étend sur tout le prochain siècle et résonnera en plusieurs langues. Une catastrophe inexplicable a effacé une partie de l'humanité, contraignant ceux qui sont restés à se confronter à l'énigme de cette disparition. Le temps est hors de ses gonds. Ensemble, les humains font corps pour rendre un sens à l'Histoire – témoignant pour les absents, consolant les présents, préparant la mémoire du prochain siècle. Quel sera l'héritage qu'ils laisseront ? Rassemblant comme à son habitude professionnels et amateurs venus de différents horizons, Caroline Guiela Nguyen a commencé son enquête en recueillant les traces que l'avenir inscrit d'ores et déjà dans notre présent, afin d'inventer théâtralement un « centre de la mémoire et des larmes », « lieu empathique » chargé de « penser pour l'homme et par l'homme ». Une image l'a guidée dans ce nouveau travail au long cours : les étoiles de notre ciel sont peut-être déjà éteintes, mais les constellations qu'elles forment « restent lumineuses pour nos rétines d'humains ».

Entretien avec Caroline Guiela Nguyen

Après le succès de *Saigon*, vous revenez à la scène et à l'écran, dans le cadre d'un cycle de créations intitulé *Fraternité*. La première œuvre est un court-métrage réalisé avec les détenus de la maison centrale d'Arles. Pourquoi ? Et quels rapports entretient-elle avec la seconde ?

J'avais envie de pouvoir explorer sur un temps long le sujet de la fraternité avec des équipes différentes et de le déployer dans plusieurs pays européens. Le premier volet de ce cycle, *Les Engloutis* est un film tourné en 2020 à la maison centrale d'Arles où je travaille depuis près de 8 ans, avec des gens qui purgent de longues peines.

J'ai toujours eu envie de faire entrer une caméra dans ce lieu clos, presque interdit, caché des regards. Avec eux, j'ai souhaité imaginer un conte et investir le champ du fantastique. Le point de départ du film vient de ce que m'a raconté un détenu après avoir revu sa fille qu'il avait quittée enfant et retrouvait, quatre ans plus tard au parloir, jeune femme. Il m'a confié ne pas avoir pu la reconnaître pleinement. Son cerveau résistait parce que bouleversé par la vision d'un temps dont il avait été exclu. Ce que l'on peut raconter avec ces hommes, c'est la question du temps. D'une certaine manière, ils en sont experts. Je voulais qu'ils puissent raconter ce temps si particulier qu'ils vivent et comment ils le vivent. L'histoire du court-métrage est simple : après avoir disparu quarante ans, des gens retournent chez eux. Une administration leur livre les messages adressés par leurs proches en leur absence et ils se retrouvent confrontés aux archives de leur vie, dont ils ont été extraits, exclus. *Fraternité, conte fantastique* pose cette fois-ci la question du temps sous l'angle de ceux qui attendent et non plus de ceux qui reviennent. Les personnages sont les survivants d'une catastrophe qui a fait disparaître leurs proches. Nous les observons au fil des ans, des décennies, se retrouvant dans un centre de soin et de consolation, comblant ou tentant de combler un vide qui habite désormais le cœur de leurs vies.

Pouvez-vous revenir sur vos inspirations, vos sources, votre équipe singulière, mais aussi la notion de lieu très importante dans votre travail ? Comment tous ces éléments ont-ils produit du fantastique ?

Pour imaginer *Fraternité, conte fantastique*, j'ai donné à l'équipe un texte sans dialogue, dans lequel je raconte le spectacle d'un point de vue littéraire et esthétique. Ce récit

original a été ensuite mis à l'oeuvre avec les comédiens, le scénographe, le costumier, le créateur sonore, lumière et dramaturgie lors d'improvisations et de temps de recherches. La pièce s'est donc écrite à travers ces échanges. Au départ, nous n'en connaissions que les grandes arches narratives : la période, la durée, et surtout le lieu. C'est en réalité ce lieu, qui est un centre de soin et de consolation, qui a structuré le projet, a guidé sa construction et sa distribution. Il s'inspire des centres sociaux que nous avons visités, de leurs fonctionnements, de leurs missions, des activités concrètes qui s'y déroulent, des hommes et femmes qui s'y retrouvent parce qu'ils ont besoin d'aide pour trouver des réponses aux événements qu'ils traversent. Il me permet également de montrer les personnes qui y travaillent. Des travailleurs qui se demandent comment accompagner et soigner des hommes et des femmes qui ne partagent pas un même système référentiel et cognitif. Trouver des outils de soin sans imposer une pensée dominante présuppose d'être capable de valider la réalité d'autrui comme telle. L'autre aspect fondamental a été de trouver les visages qui porteraient ces récits au plateau. Dès le départ du projet, j'ai eu envie que le personnage principal de *Fraternité, conte fantastique* soit le groupe et c'est pourquoi nous avons mis deux ans à réunir cette équipe d'acteurs professionnels et non-professionnels composée de personnalités diverses qui ont entre 21 et 82 ans et qui font parler le spectacle en plusieurs langues. Nous les avons rencontrés au fil de nos déplacements et ils amènent au plateau des manières singulières et uniques de mettre en oeuvre le récit. Les personnages de la pièce sont à l'image de la diversité des personnes que j'ai rencontrées en termes d'âge, de langue, de culture. Ce qui est fantastique, c'est d'avoir réuni tous ces corps sur une scène, pour partir dans une fiction elle-même fantastique ! Alors que très souvent, un comédien par son corps mais aussi par le rôle qui lui est distribué, est assigné à un certain réel, je souhaitais ici que la fiction puisse pleinement s'incarner dans chacun de ces corps, individuellement comme collectivement. C'est lié au fait que, pour nous, imaginer l'avenir n'est pas du tout synonyme de dystopie. Au contraire. Nous voulons porter l'idée d'un futur comme un espace-temps, où le soin, la réparation, et l'accueil de l'autre dans toute son altérité deviennent possibles, et permettent de maintenir en vie une société profondément blessée, amputée, modifiée.

Aujourd'hui et après plusieurs mois de travail en immersion, comment définiriez-vous la fraternité ?

Pour moi, la fraternité est un élan qui lance un regard depuis le présent, vers le passé et vers l'avenir. Il s'agit de reconnaître l'autre comme un frère, sans hésitation, et agir avec lui, pour lui, parce que nous faisons partie de la même communauté humaine. Dans la pièce, elle s'incarne à travers le parcours de personnages qui cherchent à construire un avenir commun avec leurs invisibles. Ils traduisent l'étendue du sens symbolique et concret du mot fraternité. Mais la fraternité s'incarne aussi dans la vie, et c'est ce que j'ai appris des gens que j'ai rencontrés au cours de mes différentes immersions préparatoires à l'écriture : de Cristina Cattaneo, médecin légiste italienne, qui alerte sur l'importance d'identifier les corps de migrants noyés en Méditerranée, jusqu'aux équipes du Bureau de Rétablissement des Liens Familiaux, à la Croix-Rouge, qui proposent à des personnes ayant perdu quelqu'un de cher de retrouver leur trace, au nom du droit de chaque être humain à être proche de ceux qu'il aime. C'est d'ailleurs ce même droit qui fait qu'un détenu peut maintenir le lien avec sa famille avec les visites au parloir par exemple. Le lien affectif est un élément central et nécessaire à toute vie humaine. Je repense à ces deux sœurs qui avaient été séparées pendant la seconde guerre mondiale. Soixante ans plus tard, alors qu'elles étaient âgées de quatre-vingts ans, le Bureau de Rétablissement des liens les a rappelées. Durant toutes ces décennies, leur dossier n'avait jamais été clôturé, juste suspendu dans l'espoir d'informations à venir. La fraternité peut toujours advenir, même après cinq cents ans... C'est pour cela qu'aujourd'hui, Cristina Cattaneo recherche aussi bien l'identité d'un homme récemment échoué en mer que celle d'un homme dont le décès a été a eu lieu au XVIII^e siècle... Le temps ne guérit pas les blessures mais il permet qu'un jour on parvienne à les réparer. Je crois que c'est cela pour moi la fraternité, cet élan qui nous invite à réparer maintenant pour hier et demain.

Entretien entre Caroline Guiela Nguyen et Francis Cossu
(pour le 75^e Festival d'Avignon)

La compagnie Les Hommes

Approximatifs

La compagnie les Hommes Approximatifs a été créée en 2009. Elle réunit aujourd'hui Caroline Guiela Nguyen (autrice, metteuse en scène, réalisatrice), Alice Duchange (scénographe), Benjamin Moreau (créateur costumes), Jérémie Papin (créateur lumière), Antoine Richard (créateur sonore), Claire Calvi (collaboratrice artistique), Manon Worms (dramaturgie) et Jérémie Scheidler (vidéo, dramaturgie).

La compagnie affirme dans ses créations son amour conjugué pour la fiction et le réel. Elle convoque pour cela des comédiens professionnels ou non venant d'horizons sociaux, géographiques, culturels, spirituels, différents pour que les « mondes se rencontrent et que l'on invente, ensemble, un commun ». Elle affirme, en effet, les deux pieds dans le réel, que notre plus grande arme aujourd'hui est l'imaginaire : que deviendra l'humain, s'il n'est plus capable d'imaginer l'humain ?

La dernière création de la compagnie, *Saïgon*, a rencontré un grand succès lors de sa création au Festival Ambivalence(s) de la Comédie de Valence et au 71^e Festival d'Avignon. Entre 2017 et 2020, le spectacle a été accueilli dans une quinzaine de pays différents (Chine, Vietnam, Lituanie, Biélorussie, Allemagne, Australie...) pour une tournée de près de 180 dates. *Saïgon* a été entre autres récompensé lors des Prix du Syndicat de la critique 2018 du Prix Georges Lermnier (Meilleur spectacle créé en province).

En 2018, la compagnie Les Hommes Approximatifs a entamé un nouveau cycle de créations autour de la question de la fraternité qui compte à ce jour quatre opus : *Les Engloutis*, un film réalisé avec les détenus de la maison centrale d'Arles et coproduit par Les Films du Worso, *Fraternité, conte fantastique*, créé cet été, *L'Enfance, la Nuit* créé à la Schaubühne en 2022 et un troisième spectacle qui sera créé en 2023.

Caroline Guiela Nguyen est associée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à Paris, à la Schaubühne à Berlin et au Théâtre national de Bretagne à Rennes.

La compagnie Les Hommes Approximatifs est associée à la Comédie – CDN de Reims.

Depuis 2009, elle est implantée à Valence, en Région Auvergne-Rhône-Alpes. Elle est conventionnée par le Ministère de la Culture-DRAC Auvergne Rhône-Alpes (CERNI), la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Valence. La compagnie est subventionnée par le Conseil départemental de la Drôme et soutenue par l'Institut français à Paris dans le cadre de ses activités à l'international.

Fictions :

Se souvenir de Violetta [Théâtre] 2011
Dumas fils / Caroline Masini / Caroline Guiela Nguyen

Ses mains [Théâtre] 2012
Caroline Guiela Nguyen / L'équipée

Le Bal d'Emma [Théâtre] 2013
Les Hommes Approximatifs / Caroline Guiela Nguyen

Elle brûle [Théâtre] 2013
Les Hommes Approximatifs / Caroline Guiela Nguyen

GirlNextDoor [Psaumes électro-érotiques] 2014
Les Hommes Approximatifs

Le Chagrin [Théâtre] 2015
Les Hommes Approximatifs / Caroline Guiela Nguyen

Le Chagrin (Julie et Vincent)
[Création radiophonique] 2016
Caroline Guiela Nguyen, Alexandre Plank et Antoine Richard
Prix Italia et Grand Prix de la fiction radiophonique de la SGDL 2016

Mon grand amour [Théâtre en appartement] 2016
Les Hommes Approximatifs / Caroline Guiela Nguyen

Saïgon [Théâtre] 2017
Les Hommes Approximatifs / Caroline Guiela Nguyen
Prix Georges Lermnier du Syndicat de la Critique 2018
(Meilleur spectacle créé en province)

Saïgon – À l'origine [Livre] 2018
Livre de Caroline Guiela Nguyen édité par le Théâtre national de Bretagne et Les Hommes Approximatifs

Saïgon – Deux êtres qui s'aiment et se promettent l'éternité [Film] 2019
Court-métrage réalisé par Caroline Guiela Nguyen, produit par Les Films du Worso – Sylvie Pialat et Benoît Quainon et par Les Hommes Approximatifs

L'équipe artistique Les Hommes Approximatifs

Caroline Guiela Nguyen

Caroline Guiela Nguyen est autrice, metteuse en scène et réalisatrice. D'abord étudiante en sociologie, elle intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg. En 2009, elle fonde la compagnie les Hommes Approximatifs. Ensemble, ils inventent leurs propres récits, aux histoires et aux corps manquants, absents des plateaux de théâtre et ne cessent de peupler la scène du monde qui les entoure : *Se souvenir de Violetta* (2011), *Ses Mains*, *Le bal d'Emma* (2012), *Elle brûle* (2013), *Le chagrin* (2015), *Mon grand amour* (2016), *Saïgon* (2017). Depuis 2015, elle collabore également avec Joël Pommerat, la compagnie Louis Brouillard, et Jean Ruimi à la création de spectacles à la Maison Centrale d'Arles, dont *Désordre d'un futur passé* et *Marius*. En 2016, elle crée avec Alexandre Plank et Antoine Richard une pièce radiophonique, *Le Chagrin* (Julie et Vincent) pour France Culture dans le cadre de « Radiodrama ». En 2017, Caroline Guiela Nguyen crée *Saïgon*, qu'elle présente au festival Ambivalence(s) à la Comédie de Valence et à la 71^e édition du Festival d'Avignon. De 2017 à 2020, le spectacle tournera dans une quinzaine de pays (France, Suède, Chine, Allemagne, Australie, Vietnam...). En 2018, elle entame avec la compagnie Les Hommes Approximatifs le cycle *Fraternité* qui compte quatre créations à ce jour : un film coproduit par Les Films du Worso, *Les Engloutis*, *Fraternité*, *conte fantastique*, créé cet été, *L'Enfance*, *la Nuit* créé à la Schaubühne en 2022 et un troisième spectacle créé en 2023.

Récompenses :

2015 : Nomination au Molière du metteur en scène d'un spectacle de théâtre public pour *Elle brûle*

2016 : Grand Prix Italia de la création radiophonique, catégorie fiction pour *Le Chagrin* (*Julie & Vincent*), Grand Prix de la Société des gens de lettres de la Fiction radiophonique pour *Le Chagrin* (*Julie & Vincent*), Nomination au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres

2017 : *Saïgon* est lauréat de l'Aide à la création d'ARTCENA

2018 : nomination au Molière auteur francophone vivant pour *Saïgon*, prix nouveau talent théâtre SACD

2019 : Prix de dramaturgie Jürgen Bansemmer et Ute Nyssen du Goethe-Institut Paris pour *Saïgon*

Claire Calvi

Formée au conservatoire d'Avignon puis à l'École régionale d'acteurs de Cannes, elle travaille en tant que comédienne principalement en région PACA. Elle a joué notamment sous la direction de Jean-Louis Benoit dans *La Nuit des rois* de Shakespeare, d'Ivan Romeuf dans *Les Bonnes* de Jean Genet, ainsi que dans *Trouble(s)* et *Tout ce dont* de la compagnie Corps de passage. Elle travaille également avec la Compagnie Rhizome et la compagnie Furiosa.

En 2012, elle rejoint la compagnie Les Hommes Approximatifs en tant que collaboratrice artistique sur le spectacle *Le Bal d'Emma*. Elle a depuis participé à la création d'*Elle brûle*, *Le Chagrin* et *Saïgon*.

Alice Duchange

Après des études en BTS d'art textile, et un diplôme des métiers d'art costumier réalisateur à Lyon, elle intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg en section scénographie-costume et se forme auprès de Pierre André Weitz, Daniel Jeanneteau, Alexandre Dedardel, Benoît Lambert et Richard Brunel. Elle intègre de 2011 à 2014 avec 16 autres artistes l'atelier partagé laMezz à Lyon. Elle travaille également en scénographie ou en costume avec Estelle Savasta, Lazare Herson Macarel, Nasser Djemaï, Anne-Laure Liegeois, Benoit Bradel, Christian Duchange, Marion Guerrero, Jean Lacornerie, Julien Geskoff, Yan Raballand, Frédéric Sonntag, Marion Chaubert et Catherine Anne. Elle fait partie de la compagnie Les Hommes Approximatifs en tant que scénographe et a réalisé la scénographie des spectacles *Andromaque*, *Se souvenir de Violetta*, *Le Bal d'Emma*, *Elle brûle* et *Saïgon*.

Benjamin Moreau

Costumier et scénographe, il travaille régulièrement en tant que costumier avec Les Hommes Approximatifs, Caroline Guiela Nguyen ; Richard Brunel (théâtre et opéra) ; Le théâtre déplié, Adrien Béal ; Espace Commun, Julien Fisera. Il collabore également de façon plus ponctuelle avec Yngvild Aspeli, Marc Lainé, David Geselson, Boutaina El Fekak et Abdellah Taïa, Laure Seguet et Agnès Larroque, Guillaume Barbaut, Lola Naymark, Nasser Djemaï, Clara Simpson, Delphine Hecquet et la Cie des Brigands. Prochainement, il collaborera sur *Nehenderthal* de David Geselson, *Une Maison de poupée* d'Yngvild Aspeli, *Une Télévision française* de Thomas Quillardet, *Self-entitlement* de Mahmoud El Haddad, *Au travers de la gorge* de Marc Lainé. Il est intervenu à l'école des arts décoratifs de Paris, l'école d'architecture de Nantes, la faculté de Besançon en art du spectacle, le DMA costumier Diderot-Lamartinère de Lyon et le lycée Notre Dame de Sion d'Istanbul.

Jérémie Papin

Formé à l'école du TNS en lumières, il collabore comme éclairagiste avec Didier Galas entre 2008 et 2012 puis crée la lumière des spectacles de Lazare Herson-Macarel à l'Odéon et pour le festival d'Avignon. À la Philharmonie du Luxembourg, il travaille sur *Cordes* de Garth Knox en 2010. Entre 2010 et 2016, il collabore avec Eric Massé, Yves Beaunesne, Richard Brunel, Maëlle Poésy, Christian Duchange, A.Béal, Nicolas Maury, David Geselson et Julie Duclos. Pour l'opéra de Dijon, il réalise les lumières de l'*Opéra de la Lune* de Brice Pauset et celle d'*Actéon* dirigé par Emmanuelle Haïm, tous deux mis en scène par Damien Caille-Perret. Il crée les lumières de *La Pellegrina* dirigé par Étienne Meyer et de l'opéra *Meine Bienen. Eine Schneise*, composé et dirigé par Andreas Schett et Markus Kraler dans une mise en scène de Nicolas Liautard. Plus récemment, il collabore avec Jeanne Candel et Samuel Achache pour la création lumière d'*Orfeo* aux Bouffes du Nord.

Il fait partie de la compagnie Les Hommes Approximatifs depuis 2008, au sein de laquelle il crée les lumières de *Se souvenir de Violetta*, *Le Bal d'Emma*, *Elle brûle*, *Le Chagrin* et *Saïgon*.

Antoine Richard

Formé à l'Ensatt aux arts et techniques du son après un cursus musical, il s'associe au travail de metteurs en scènes tels que Matthias Langhoff, Jean-Louis Hourdin ou encore Richard Brunel. Il travaille avec la Cie des Lumas (Angélique Clairand), la Cie Ostinato (Olivier Maurin), La Maison jaune, Le théâtre des turbulences, la Cie D'un instant à l'autre, le Théâtre du Rivage, le Théâtre de l'Homme... Il s'associe également à des projets chorégraphiques, radiophoniques ou musicaux, dans lesquels il développe un univers « du réel ». Il travaille notamment avec Alexandre Plank et Laure Egoroff pour France Culture, et intervient comme formateur aux universités d'été de Phonurgia Nova à Arles aux cotés de Kaye Mortley. En 2010 il fonde Le Sillon, un collectif de création radiophonique. Pour Les Hommes Approximatifs, il signe la création sonore de *Gertrud*, *Se souvenir de Violetta*, *Ses mains*, *Le bal d'Emma*, *Elle brûle*, *Peut-être une nuit/GirlNextDoor*, *Le Chagrin*, *Saïgon*. En 2016, il reçoit avec Caroline Guiela Nguyen et Alexandre Plank, le Prix Italia et le Grand Prix de la fiction radiophonique de la SGDL pour *Le Chagrin (Julie et Vincent)*.

Jérémie Scheidler

Né en 1983, titulaire d'un double Master en philosophie et en cinéma, Jérémie Scheidler est auteur, metteur en scène et vidéaste. Il est membre de la compagnie Les Hommes Approximatifs de Caroline Guiela Nguyen, en tant que dramaturge et vidéaste.

Il crée des dispositifs vidéos pour la scène, avec Caroline Guiela Nguyen, David Geselson, Dieudonné Niangouna, Richard Brunel, Marie Rémond, Julien Fisera, Adrien Béal, Aurélia Guillet, Norah Krief, Kristoff K.Roll. Au sein de la compagnie d'un pays lointain, qu'il a fondée avec Florence Verney et Boutaina El Fekkak, il met en scène les textes qu'il écrit.

En 2017, il crée *Layla – à présent je suis au fond du monde*, solo qu'il a écrit pour Boutaina El Fekkak, adapté en fiction pour France Culture en juin 2017. En novembre 2019, il crée *Lisières*, avec 7 comédien·nes, au Théâtre de Vanves, en coproduction avec La Comédie – Centre Dramatique National de Reims.

Hugo Soubise

Après une formation initiale en Philosophie et en études théâtrales à Lyon, il intègre le groupe 44 de l'école supérieure d'art dramatique du TNS en dramaturgie (sortie en juillet 2019). Au sein de l'école, il collabore à la création du spectacle *Saigon* de Caroline Guiela Nguyen, ainsi qu'aux ateliers donnés par sa compagnie Les Hommes Approximatifs à la maison centrale d'Arles, dans le cadre du projet de film *Les Engloutis*. En automne 2019, il reprend comme assistant et dramaturge la création *Le reste, vous le connaissez par le cinéma* de Martin Crimp aux côtés de Daniel Jeanneteau et du T2G, Théâtre de Gennevilliers. Il est également dramaturge pour la Cie À Vrai Dire, animée par l'auteur et metteur en scène Vincent Ecrepont, avec qui il retravaillera en 2022 sur un texte en cours d'écriture : *Des Places*. Il collaborera en 2022 et 2023 avec Mathilde Delahaye et Marie-Laure Crochant.

Manon Worms

Formée à l'ENS (Paris), puis à l'université Paris X-Nanterre, Manon Worms est metteuse en scène, dramaturge et chercheuse en Etudes théâtrales. En 2015, elle monte *Si bleue, si bleue la mer* de Nis-Momme Stockmann à Paris, puis coréalise des courts-métrages au Chili.

Entre 2016 et 2020, elle mène un cycle de créations autour de l'artiste et militant chilien Pedro Lemebel, qui s'achève par la création du spectacle *Cœurs Fugitifs* (2020), lauréat ARTCENA en dramaturgies plurielles. Elle est directrice artistique du collectif d'artistes transdisciplinaires KRASNA à Marseille qu'elle a cofondé en 2016. En tant que dramaturge, elle travaille avec Les Hommes Approximatifs, Elise Vigneron, Myriam Soulanges, Alix Denambride, Adèle Gascuel, Brune Bleicher, Stéphane Braunschweig... Elle anime également des ateliers de pratique et/ou de théorie théâtrale. En 2020, elle soutient sa thèse de doctorat en Etudes théâtrales à l'université de Lyon 2, portant sur l'omniprésence de la figure de la victime et les nouveaux partages émotionnels des spectacles dans le théâtre contemporain européen